

LES AMOURS D'ASTRÉE ET DE CÉLADON

D'ERIC ROHMER

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2006 - 1h49

Réalisation & scénario :
Eric Rohmer d'après l'œuvre de
Honoré d'Urfé

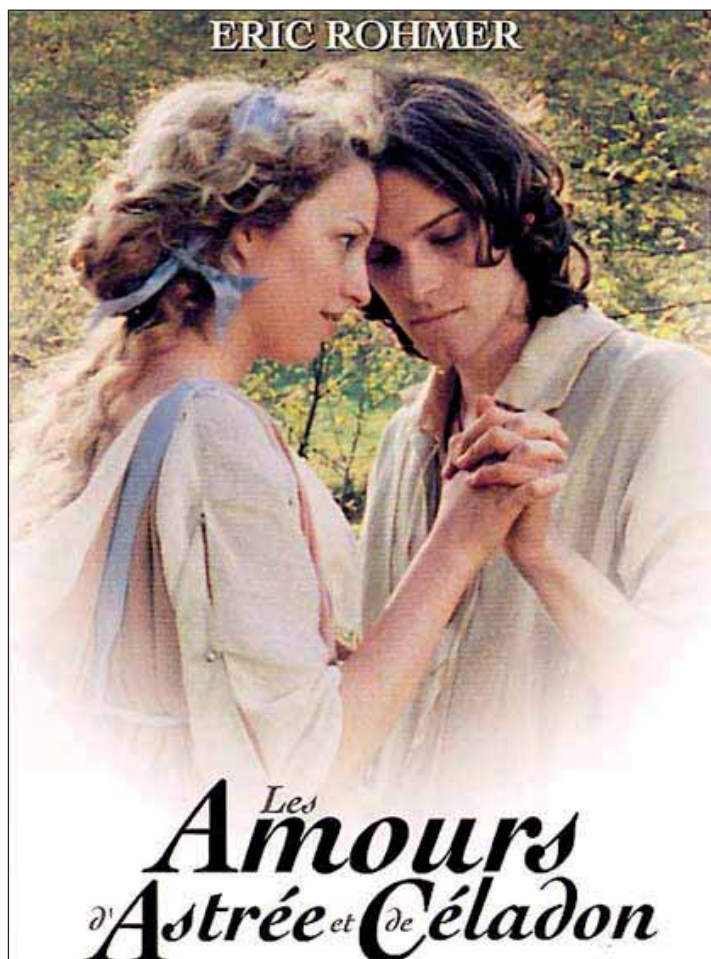
Image :
Diane Baratier

Montage :
Mary Stephen

Musique :
Jean-Louis Valéro

Costume :
Pierre-Jean Larroque & Pu-laï

Interprètes :
Andy Gillet
(Céladon)
Stéphanie de Crayencour
(Astrée)
Cécile Cassel
(Léonide)
Véronique Reymond
(Galathée)
Rosette
(Silvie)
Jocelyn Quivrin
(Lycidas)
Mathilde Mosnier
(Phillis)
Rodolphe Pauly
(Hylas)



SYNOPSIS Dans une forêt merveilleuse, au temps des druides, le berger Céladon et la bergère Astrée s'aiment d'amour pur. Trompée par un prétendant, Astrée congédie Céladon qui, de désespoir, se jette dans une rivière. Elle le croit mort, mais il est secrètement sauvé par des nymphes. Fidèle à sa promesse de ne pas réapparaître aux yeux de sa belle, Céladon devra surmonter les épreuves pour briser la malédiction. Fou d'amour et de désespoir, convoité par les nymphes, entouré de rivaux, contraint de se déguiser en femme pour côtoyer celle qu'il aime, saura-t-il se faire reconnaître sans briser son serment ?

CRITIQUE

D'entrée, on est frappé par la lumière, les couleurs, la vivacité du tableau. Le vert scintillant de l'herbe des collines, la grâce de la jeune fille qui les dévale, sa chevelu-



re d'or d'un désordre bien agencé, le drapé de sa robe blanche qui laisse transparaître l'ombre de deux fines jambes élancées... Qui est-elle ? C'est Astrée la bergère, réincarnation rohmérienne de l'héroïne du chef-d'œuvre de la littérature baroque, *L'Astrée*, d'Honoré d'Urfé.

Après *La Marquise d'O*, *Perceval le Gallois* et *L'Anglaise et le Duc*, *Les Amours d'Astrée et de Céladon* est la quatrième adaptation historique d'Eric Rohmer. Mais que ce roman nous vienne de l'aube du XVIIe siècle, que son action se situe dans une Gaule imaginaire où cohabitent gaiement le paganisme, le christianisme et la mythologie romaine, n'empêchent nullement le film de palpiter d'une audacieuse modernité.

Ce qui intéresse Rohmer dans le texte d'Urfé a à voir avec la permutation, la démultiplication des reflets, l'inadéquation des points de vue. Il en joue ici avec une jubilation communicative qui induit, chez le spectateur, un délicieux vertige. Entrelaçant les mots d'Urfé avec les corps de ses acteurs, il fait vibrer les uns et les autres, d'une sensualité d'autant plus troublante qu'elle s'éveille sous les auspices du travestissement. Le motif en effet court tout au long du film, en scelle aussi bien l'origine que le dénouement, lui donnant ainsi une tonalité queer aussi réjouissante qu'inattendue.

(...) A 87 ans, Rohmer prouve qu'il n'a rien cédé de son amour pour l'idéal et signe un film inattendu, mais plein d'échos de son œuvre

passée, et tout entier vibrant d'un érotisme troublant. Une ode à l'art, et à la vie.

Isabelle Regnier

Le Monde - 5 septembre 2007

Une amusante rumeur rapporte qu'avec *Les Amours d'Astrée et de Céladon*, Eric Rohmer aurait réalisé son film le plus queer. C'est la dernière séquence qui explique ce blasphème bienveillant : Céladon y découvre, avec pertes et profits, la délicate condition de travesti, matière à quiproquos et effets de mise en scène où le cinéaste puise, manifestement, une intense jubilation... Mais tous les futurs spectateurs du film, que l'on souhaite immensément nombreux, nous sauront gré de ne pas en dévoiler davantage...

Cette tangente subite de la fiction n'est de toute façon pas le choix de Rohmer, mais celui d'Honoré d'Urfé (1567-1625), dont il a adapté l'incroyable texte *L'Astrée*, ou la plus folle histoire d'amour de la littérature baroque. Elle nous raconte comment, à l'époque gauloise, la bergère Astrée et le pâtre Céladon verront leur pur amour menacé par un malentendu qui manque d'être tragique, la première s'étant persuadée de la mort par noyade du second, qui se cache en réalité au fond d'une forêt pour respecter un absurde serment exigé, croit-il, par sa dulcinée.

C'est au délicat et trop méconnu cinéaste Pierre Zucca que Rohmer

a emprunté l'idée d'une telle adaptation et c'est à lui qu'il a souhaité, en conséquence, dédier ce film en tous points exceptionnel. Pour une bonne part, la grande beauté à la fois merveilleuse et cocasse du projet tient aux surprenantes concrétions spatio-temporelles qui l'habitent. Ecrit au début du XVIIe siècle, *L'Astrée* exprime une vision de la Gaule repeinte aux couleurs du baroque littéraire, anachronismes compris et assumés comme tels par Rohmer.

Dans cette reconstitution gigogne d'un lointain passé très largement imaginaire, le coup de génie du cinéaste est de s'inspirer d'un autre grand maître en visions antiques revisitées par le baroque : le peintre Nicolas Poussin (1594-1665), contemporain presque exact d'Urfé, dont Eric Rohmer semble citer à plus d'un tour les renversantes pastorales bucoliques, parmi lesquelles l'extraordinaire *Et in Arcadia Ego...* Dans le même ordre d'idées, *les Quatre saisons*, du même Poussin, semblent habiter plus d'un plan de ces *Amours d'Astrée*, film volé à la nature au milieu de laquelle il ne cesse de s'ébattre, en son direct, dans la plus vraie simplicité, sous l'amicale caresse du vent.

Une autre grande force du film tient à son insoutenable suspense amoureux. L'habileté avec laquelle est tricoté le récit rend cette histoire, aux enjeux pourtant nécessairement limités, proprement haletante. A la Mostra de Venise, où le film représentait dimanche les couleurs de la



France, son dénouement a provoqué des acclamations libératoires qui disaient assez bien le type de tension sentimentale où le duo Rohmer-Urfé nous cadenasse avec brio. Un sentiment que l'on doit aussi beaucoup à la qualité des interprétations et à un casting à peu près sans faute, du juvénile Andy Gillet en Céladon jusqu'à la laiteuse Stéphanie Crayencour en Astrée, en passant par un inouï Serge Renko en druide entremetteur ou un stupéfiant Rodolphe Pauly en euphorique barde Hylas. (...)

Olivier Séguret
Libération 5 septembre 2007

CE QU'EN DIT LA PRESSE

TéléCinéObs - n°2235
Cette escapade buissonnière séduit par sa fraîcheur et la grâce de ses interprètes peu ou pas connus.

Les Cahiers du cinéma - n°626
Arnaud Macé
Le film auquel nous avons affaire est une aurore, et nous n'avons pas fini de sonder la profondeur du bouleversement qui a rendu possible une telle liberté.

L'express - n°1722
Eric Libiot
(...) Cette histoire d'amour vrai et de fausse trahison, située dans une forêt merveilleuse au temps

des druides et portée par la langue du XVIIIème, apparaît comme un objet d'ailleurs, aussi fascinant qu'énergisant (...).

Elle - n°3218
Florence Ben Sadoun
Après *L'Anglaise et le duc*, tourné dans des décors en carton dessinés, Rohmer se délecte ici de filmer la nature vierge, le vent dans les arbres, qui s'engouffre aussi dans les rubans des cheveux des demoiselles.

Les Inrocks - n°614
Jean-Marc Lalanne
Et ce film, le plus joyeux de son auteur depuis longtemps, d'une fraîcheur et d'une euphorie insensées, pourrait presque être le premier film du monde tant il manifeste un bonheur presque enfantin à penser et agencer des plans.

Première - n°367
Olivier De Bruyn
Sale temps pour les ex-héros de l'insolente Nouvelle Vague.

Le Parisien
Marie Sauvion
(...) Serait-ce une commande de l'Education Nationale ?

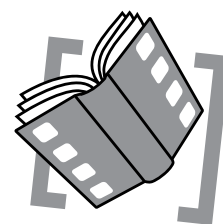
Télérama - Le Contre - n°3008
Aurélien Ferenczi
Comme tous les vieux profs de lettres classiques, Eric Rohmer a des marottes : celle, par exemple, de réunir chaque année les plus jolis élèves d'hypokhâgne pour une représentation dans le préau, immortalisée sur film.

Le Point - n°1825
Le scénario frise parfois l'indigence, les acteurs sont à la peine : on espère qu'il ne s'agit pas pour Rohmer du film de trop.

CinéLive - n°115
Christophe Chadeffaud
[Le film] peine à s'extraire d'un texte trop écrit pour laisser s'envoler son tourbillon de sentiments jusqu'à nous.

BIOGRAPHIE

Jeune professeur de lettres à Vierzon, Jean-Marie Maurice Schérer publie en 1946 un roman, *Elisabeth*, sous le pseudonyme de Gilbert Cordier. Directeur en 1950 de *La Gazette du cinéma* et animateur au Ciné-Club du Quartier Latin, il fait alors la connaissance de Godard, Rivette, Truffaut, ou encore Chabrol - avec lequel il signe en 1955 un livre sur Alfred Hitchcock. Ce groupe de futurs réalisateurs intègre rapidement *les Cahiers du cinéma*, dont Rohmer sera rédacteur en chef de 1957 à 1963. Aîné de la bande, il est le premier à passer à la mise en scène, en 1950, avec le court-métrage *Journal d'un scélérat*. Mais c'est seulement en 1959 qu'il réalise son premier long *Le Signe du lion*, sorti sans succès trois ans plus tard. En 1962, il crée avec Barbet Schroeder la société



Les Films du Losange, qui produira la majorité de ses films. La même année, il entame un cycle baptisé **Contes moraux**. On trouve dans ces intrigues sentimentales les thèmes chers au cinéaste (la tentation de l'infidélité, le destin) ainsi que le style qui fera sa marque, entre légèreté et sophistication, dialogues littéraires et mise en scène épurée. **Ma nuit chez Maud** (1969), et **Le Genou de Claire** (1970, Prix Louis-Delluc) sont particulièrement remarquables. «Auteur» français par excellence, il écrit seul les scénarios de ses films, même s'il s'essaie parfois à l'adaptation littéraire (**La Marquise d'O** en 1976, ou **Perceval le Gallois** en 1978).

Aux **Contes moraux** succède une autre collection, les Comédies et proverbes, qui couvre les années 80. On peut citer parmi les œuvres de cette série **Pauline à la plage** (1982) ou **Le Rayon vert** (1986), film en grande partie improvisé qui obtient le Lion d'Or à Venise (...). La décennie suivante est marquée par les **Contes des quatre saisons** (...). Parallèlement, il s'offre régulièrement des intermèdes, en tournant des «hors-séries», tels **4 Aventures de Reinette et Mirabelle** ou **L'Arbre, le maire et la médiathèque**, deux fables qui prouvent que Rohmer est autant rat des champs que rat des villes. En construisant une œuvre cohérente et exigeante, Rohmer s'est vite attiré les faveurs de la critique internationale, et s'est constitué au fil des années un public fidèle et fervent. S'il choisit souvent de jeunes comédiens incon-

nus, il lui arrive de faire appel à des acteurs confirmés, comme Jean-Louis Trintignant (**Ma nuit chez Maud**), André Dussollier (**Le Beau Mariage**), ou Melvil Poupaud (**Conte d'été**). Et c'est dans ses films que furent révélés Arielle Dombasle, Pascal Greggory et Fabrice Luchini, acteurs fétiches du cinéaste devenus des valeurs sûres du cinéma français. Discret, voire secret, cet homme érudit a écrit un essai musicologique sur Mozart et Beethoven, et mis en scène des pièces de théâtre. A plus de 80 ans, il continue son parcours singulier. (...)

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Journal d'un scélérat	1950
Bérénice	1954
La Sonate à Kreutzer	1956
Véronique et son cancer	1958
Présentation ou Charlotte et son steak	1960
La Boulangère de Monceau	1962

Films TV :

Don Quichotte de Cervantes	1964
Louis Lumière	1968
Les Jeux de société	1989

Longs métrages :

Le Signe du lion	1962
La Carrière de Suzanne	1963

Paris vu par...	1965
La Collectionneuse	1967
Le Genou de Claire	1970
L'Amour l'après-midi	1972
Ma nuit chez Maud	1974
La Marquise d'O...	1976
Perceval le Gallois	1979
La Femme de l'aviateur	1980
Le Beau mariage	1982
Pauline à la plage	1983
Le Rayon vert	
Les Nuits de la pleine lune	1984
4 Aventures de Reinette et Mirabelle	1987
L'Ami de mon amie	
Conte de printemps	1990
Conte d'hiver	1992
L'Arbre, le maire et la médiathèque	1993
Les Rendez-vous de Paris	1995
Conte d'été	1996
Conte d'automne	1998
L'Anglaise et le Duc	2001
Triple Agent	2004
Le Canapé rouge	2005
Les Amours d'Astrée et de Céladon	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°559
Fiches du cinéma n°1875/1876